

000,000 d'hommes qui ne participent pas encore effectivement aux mérites de la passion du Christ.

Cependant il est bien vrai que le Christ est mort pour tous les hommes et qu'il n'en a exclu aucun du bienfait de la Rédemption. Il doit donc souffrir aujourd'hui de ne pas être aimé plus qu'il ne l'est. S'il est vrai que les causes de son agonie au jardin des Oliviers n'étaient pas tant les souffrances corporelles qui lui étaient réservées que les ingratitude des hommes et l'inutilité de son sang pour un grand nombre, cette agonie ne dure-t-elle pas encore, même n'est-elle pas plus intense en ces jours où l'on voit que, outre le grand nombre de ceux qui n'appartiennent pas à l'Eglise, il y a trop souvent la négligence et la froideur des catholiques eux-mêmes. S'il est vrai que, sur la croix, Jésus a eu soif des âmes, soif d'être aimé par les hommes de tous les lieux et de tous les siècles, cette parole *sitio* ne s'échappe-t-elle pas encore aujourd'hui de son cœur et de ses lèvres pour dire à tous que la flamme de son amour ne s'est pas atténuée, et que son Cœur veut à tout prix vaincre toutes les résistances, toutes les ingratitude, toutes les froideurs, et se faire aimer de tous ceux qu'il a tant aimés lui-même ? 1.

En présence d'une moisson aussi abondante, n'éprouvons-nous pas le besoin de nous demander si nous avons fait tout en notre pouvoir pour préparer des ouvriers qui aillent travailler à la vigne du Seigneur ?

(A suivre)

A. CAMIRAND, ptre.

---

1. Le nombre d'âmes qui se perdent tous les jours, voilà bien ce qui fait la souffrance de Jésus et ce qui doit faire la douleur du prêtre. On sait que saint Thomas enseigne (Ia., q. XXIII, a. 7) que le nombre des élus est bien plus petit que celui des réprouvés. Commentant cet enseignement du saint docteur, le P. Pègues fait l'importante remarque suivante : " L'on se plaint que le sel de l'Evangile s'est affadi dans le monde. Ne serait-ce pas qu'on a trop masqué ou totalement dénaturé ce grand enseignement qui avait été jusqu'ici celui de l'Eglise ? Il se peut que si on le remettait un peu plus en honneur, les hommes se rassureraient moins en regardant du côté du grand nombre et en se disant : il faut faire comme tout le monde. On se reprendrait à étudier les saints (qui constituent le petit nombre), à les aimer, à les vouloir imiter ; et la vie chrétienne ne pourrait qu'y gagner, semble-t-il." (V. 2, p. 395.)